Digne-les-Bains, Alpes-de-Hautes-Provence

Le trou Farnès redécouvert...

Fig. 3 : Peintures modernes (panneau gauche) : un savant mélange de genres

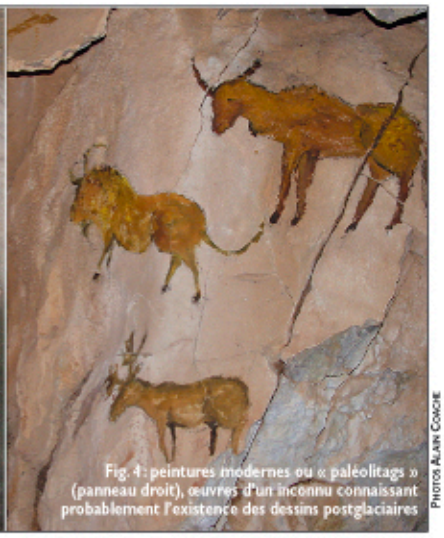


Fig. 4 : peintures modernes ou « paléolitags » (panneau droit), œuvres d'un inconnu connaissant probablement l'existence des dessins postglaciaires

PHOTOS ALAIN COACHE

Pendant l'été 2002, la découverte d'Alain Coache fait la une des journaux locaux à Digne, car il pense un temps avoir trouvé de véritables dessins préhistoriques. Mais, à bien y regarder, tout cela sent le canular et ces peintures à l'huile ne sont que l'œuvre d'un faussaire en quête d'une mauvaise blague. On crie alors au scandale, voire à l'escroquerie, et la grotte retombe dans l'oubli. Qu'en est-il exactement ? C'est ce que nous avons voulu savoir en demandant à l'inventeur de nous conduire jusqu'à sa grotte, le trou Farnès...

PAR JEAN-YVES BIGOT

Une simple fente de décollement dans la barre de Cousson. La montagne de Cousson est l'un des promontoires les plus avancés de la nappe de Digne, l'une des limites du front alpin des Préalpes dignoises.

La barre de calcaire jurassique (Lias) dans laquelle s'ouvre le trou Farnès chevauche les conglomérats du bassin néogène de Valensole (Miocène).

Située à l'altitude de 1415 m entre les sommets nord et sud de Cousson, la grotte se développe entre les blocs coincés d'une longue fracture. Cette fracture en zigzag lézarde le bord du versant abrupt de la barre de calcaire qui domine de près de 1000 mètres la ville de Digne et la vallée de la Bléone. L'appel au vide est tel qu'une fracture parallèle au versant s'est formée à quelques dizaines de mètres du bord de la falaise. Par endroit, la lézarde, large de 2 à 3 mètres, forme des trous appelés à tort « doline » ou encore une cavité interstitielle dont le sol et le plafond créent un espace fermé compris entre des pierres coincées dans la fracture ouverte : c'est le « traou Farnès » (fig. 1). Le courant d'air qui souffle un air relativement chaud en hiver atteste de l'importance de cette fracture qui se propage en profondeur.

Si la cavité, longue seulement de 11 m (fig. 2), ne présente guère d'intérêt karstologique, elle peut néanmoins abriter des espèces de coléoptères cavernicoles comme les Duvalius ; c'est le pari qu'a fait Alain Coache lorsqu'il s'est intéressé à cette cavité anodine.

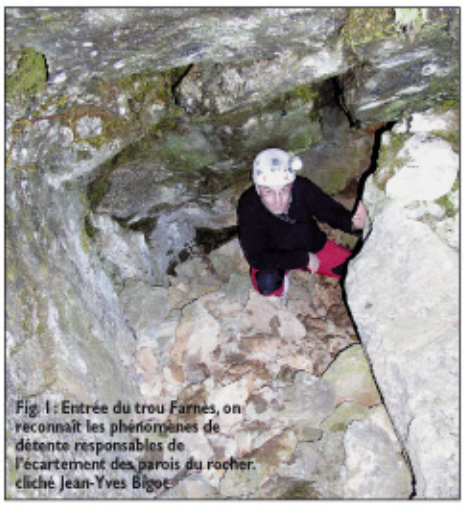


Fig. 1 : Entrée du trou Farnès, on reconnaît les phénomènes de détente responsables de l'écartement des parois du rocher. cliché Jean-Yves Bigot

Sur les traces de l'entomologiste Peyerhimoff

Guidé par des forestiers en un temps où la forêt était moins envahissante qu'aujourd'hui, l'entomologiste Peyerimhoff est le premier à avoir parcouru et inventorié les cavités du département des Basses-Alpes à l'est de la Durance.

Depuis le début du XX[e] siècle, personne ou presque n'est revenu sur les lieux visités par ce savant précurseur ; ou plutôt si, un homme, Alain Coache, qui dans sa quête d'inventaire des coléoptères, chasse les Tréchinés, du genre Duvalius, et plus précisement le Duvalius diniensis : une espèce signalée par les auteurs anciens, mais qui manque toujours à l'inventaire.

Bien qu'Alain Coache ait découvert plusieurs espèces - il avance au rythme d'une dizaine d'espèces nouvelles par an - les coléoptères endémiques du milieu souterrain, comme le fameux diniensis, lui résistent toujours...

Pourtant, Peyerhimoff - le découvreur de cette espèce type - a capturé quelques individus dans le trou Farnès, il en a même trouvé sous des pierres situées à proximité de la grotte...

Ces espèces sont-elles encore présentes dans nos montagnes ? Quelles sont leurs aires de répartition ? Autant de questions pour l'instant sans réponse.

La découverte d'Alain Coache

En parcourant systématiquement les cavités inventoriées par Peyerhimoff, Alain Coache arrive le 28 juillet 2002 devant le trou Farnès, la grotte dans laquelle a été trouvé Duvalius diniensis. Il n'a pas d'éclairage, mais décide de pénétrer quand même dans la cavité. À la lumière aveuglante déclenchée par ses flashs électroniques rapidement sortis de sa mallette photographique, il entrevoit le bestiaire de la grotte. Bluffé par les dessins préhistoriques situés près de l'entrée, il ne sait quoi penser ni comment agir, car il a en tête les déboires d'Henri Cosquer avec les Affaires maritimes.

Prudent, il prend d'abord des photographies, puis contacte des personnes expérimentés ou réputées telles. Mais très vite, il doit se rendre à l'évidence, les peintures sont des faux ; on voit encore les traces des poils du pinceau figées dans le vernis de la peinture à l'huile.

Mais alors tout cela ne serait qu'un énorme canular dont la seule victime serait le découvreur ?

Si un faussaire a commis son forfait dans l'antre de la cavité, c'est qu'il a été inspiré par autre chose, par exemple de vrais dessins qui se cacheraient au fond de la grotte : encore une hypothèse aussi invraisemblable que celle des dessins préhistoriques ; pas si sûr...

Le trou Farnès est une caverne à tiroirs, une sorte de grotte à double fond.

Des dessins postglaciaires authentiques

Si les peintures de la première partie de la grotte sont l'œuvre d'un faussaire, en revanche la partie profonde du trou Farnès, séparée par une zone étroite, est ornée de dessins tracés à l'ocre.

La partie terminale est riche, puisqu'on y dé-

Une affaire comparable : le bison de Moustiers

Lors de la révélation de sa découverte, Alain Coache s'est entendu répondre « Vous êtes un escroc ! Si on avait un site pareil sur la réserve géologique, ça se saurait ».

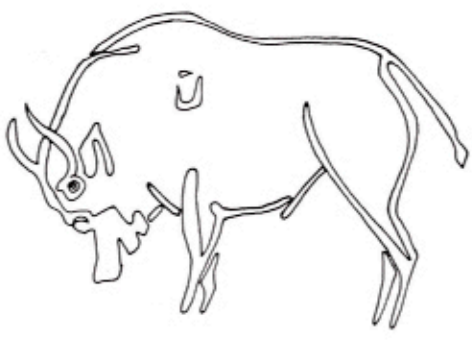
Pas si sûr, car les dessins post-glaciaires du trou Farnès n'étaient pas connus. En outre, l'expérience montre que lorsque des choses dérangent, on a tendance à les oublier, voire à les effacer.

Dans le même département, le bison de Ségriès à Moustiers-Sainte-Marie, découvert en 1963, a bien failli disparaître car étant situé au-delà d'une aire convenue, pour certains préhistoriens il ne pouvait donc exister et était voué à une disparition programmée.

La publication d'une série de notes techniques sur le bison de Ségriès souleva une vague de contestations. En effet, de très savants archéologues discutaient la présence du bison, car la civilisation qui aurait pu le graver « ne pouvait pas exister à l'est du Rhône ». De là à dire qu'il ne devait pas exister, il n'y avait qu'un pas que des préhistoriens autorisés s'empressèrent de franchir.

« On » vint, muni de toutes les clefs nécessaires, pour marteler et détruire le pauvre bison sans que personne n'ait été prévenu...

L'histoire du bison de Ségriès n'est pas sans rappeler celle de la grotte Cosquer et les polémiques autour de la découverte des dessins préhistoriques. On ne saurait trop conseiller aux responsables de réserves ou de parcs réglementés de faire preuve de la plus grande attention lorsque les découvertes leur seront révélées.



Le bison de Ségriès à Moustiers-Sainte-Marie

nombre quatre dessins et une croix, sur la paroi gauche, et un dessin sur la paroi de droite. Certains dessins sont en partie recouverts par de petites concrétions blanches qui attestent de leur relative ancienneté. Ces dessins ont été attribués au Mésolithique par les préhistoriens venus expertiser le site. On y reconnait surtout des ramures de cervidés: cerfs sur roche nue - paroi de droite - et cerfs sur fond de pleine lune (en plafond), une bête à cornes, une croix dans une alcôve, des ramures rayonnantes et un dessin rouge dégradé non interprétable. La grotte semble dédiée aux cervidés, ce qui accrédite l'âge postglaciaire des dessins.

Si l'intérêt de la grotte n'est plus à démontrer, les peintures modernes situées à l'entrée jettent un discrédit sur l'ensemble du site.

Des graffiti et signatures du XIXe siècle

Dans la première partie de la grotte, on trouve une paroi gravée de graffiti qui montrent que le trou est connu et visité de longue date.

Les signatures ne sont pas l'œuvre de bergers, comme on a pu le dire, mais plutôt de touristes capables d'écrire. Peut-être s'agit-il de curistes dignois, ou encore de pèlerins se rendant à la chapelle Saint-Michel de Cousson, édifiée sur un promontoire vertigineux à seulement quelques centaines de mètres de la grotte. C'est un peu comme si le sommet de Cousson avait quelque chose de païen qui venait du fond des âges.

Les barbouilleurs discrets

Pris d'abord pour un « escroc » (sic) Alain Coache est la première personne à avoir signalé les dessins postglaciaires aux préhistoriens qui en ignoraient l'existence. Pourtant, la personne qui a peint le bestiaire douteux (fig. 3 & 4) dans la première partie de la grotte ne pouvait pas ignorer

Alain Coache devant sa loupe binoculaire prépare ses dernières prises afin d'adresser aux spécialistes les parties de l'insecte qui permettront son identification.
Cliché Christine Malesys

l'existence des dessins qui ornent le fond de la caverne.

En effet, ces peintures ne sont pas là par hasard, et on devine que l'auteur connaissait les dessins situés au fond de la grotte. Relativement bien documenté, il a représenté des hommes d'une manière schématique, des signes énigmatiques (3 points) et des hommes stylisés avec un arc et une lance.
Il ne fait pas de doute que les peintures sont modernes, puisqu'elles recouvrent des signatures et graffiti du XIXe siècle.

Ces peintures sont dans l'ensemble d'une facture beaucoup trop naïves pour être l'œuvre d'un étudiant des Beaux arts de Digne. C'est plutôt vers le milieu des étudiants en archéologie ou en préhistoire qu'il faudrait orienter les recherches pour identifier le faussaire.

Bien que personne n'ait porté plainte, l'enquête se poursuit.

Le coléoptériste Alain Coache

Alain Coache est le président-fondateur de ICAHP (Inventaire des Coléoptères des Alpes-de-Haute-Provence) : une association locale fondée en 1994 qui regroupe des entomologistes de la région.

Alain a tissé un réseau de relations suffisamment vaste pour solliciter des déterminations auprès de nombreux spécialistes. Le résultat est un catalogue départemental de plus de 4000 espèces de coléoptères qui font de la faune du département l'une des plus riches de France en terme de diversité.

Le rythme des découvertes de nouvelles espèces s'est accéléré ces dernières années avec plusieurs centaines pour le département, quelques dizaines pour la France et une douzaine d'espèces nouvelles pour la science. Dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, on trouve des espèces adaptées aux conditions climatiques difficiles de la haute montagne (alt. 3390 m) et des espèces vivant dans les zones basses au confluent de la Durance et du Verdon (alt. 256 m). Un regret cependant, Alain Coache reconnait que les espèces méditerranéennes sont absentes de son département... On ne peut pas tout avoir.

Chasseur infatigable, il a entrepris d'inventorier également les coléoptères endogés et troglobies, espérant ainsi trouver des espèces endémiques et probablement inédites.

Pour ce faire, il a monté un projet européen (programme Leader + notamment sur la zone de la montagne de Lure et du Lubéron (Groupe d'action local Lubéron-Lure). Pour l'instant, la campagne de piégeage n'a pas permis de faire sortir le coléoptère fétiche et emblématique: le fameux Duvalius. Mais avec une technique adaptée et éprouvée comme le piégeage au vinaigre blanc et l'appât à la crevette avariée, le Duvalius ne devrait plus résister longtemps à ce met de choix que lui a préparé Alain...

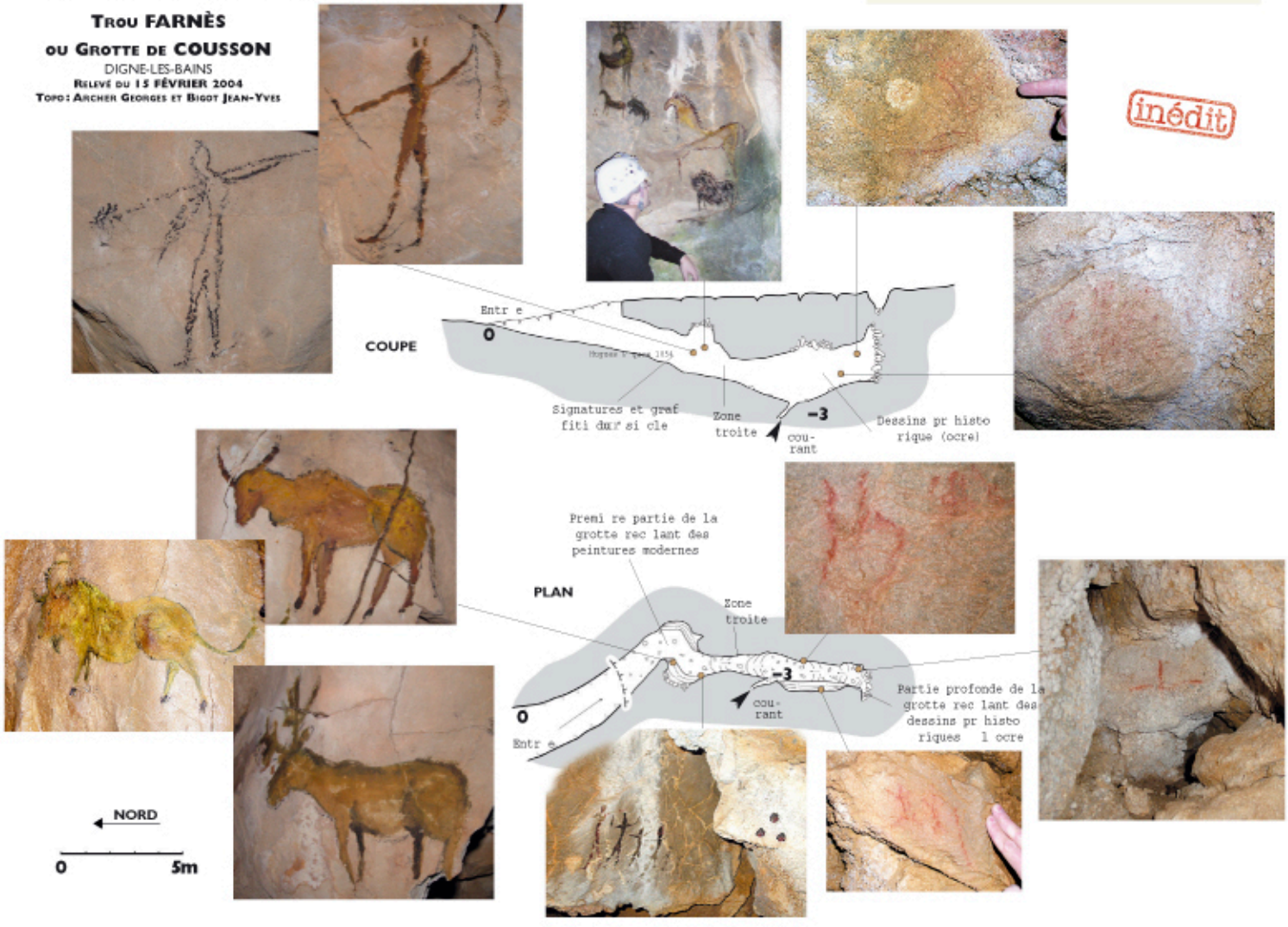


Fig. 2: Topographie du trou Farnès (Digne-les-Bains)